Clichés et stéréotypes dans la littérature et les arts visuels : une analyse critique

Compte-rendu séance du 06 avril 2022

Intervention de Sarah TROCHE

Sarah Troche est Maitresse de conférences, Esthétique et Philosophie de l'art, Université de Lille.

Introduction générale

- Le cliché est une expression qui se remarque grâce à sa personnalité

- Le terme cliché a quelque chose de passe partout, il se loge dans différentes tournures du langage, une association convenue entre un mot et un objectif. Ex : si on parle d'énergie débordante, être au bord du gouffre, briser la loi du silence…

- Le cliché traverse tous les usages de la langue orale et écrite (présents dans la littérature, dans les publicités, les chansons, les discours politiques).

- Le cliché n'est pas limité à un certain milieu social et culturel.

- Constat assez simple : les clichés sont omniprésents mais peu théorisés ou pensés. Ils sont souvent pris comme synonymes du lieu commun.

- Objectif de cette intervention : poser les éléments de réflexion, les outils qu'elle va soumettre à la discussion. 3 parties seront présentées dans l'exposé : une mise en perspective historique de la notion de cliché au 19e, puis une critique du cliché avec un état des lieux de cette critique, enfin, nous aborderons une complexification de cette approche en montrant les usages contemporains et sociaux de la notion à ce jour.

L'émergence du cliché apparaît avec l'imprimerie. Il désigne alors une plaque métallique en relief à partir de laquelle on peut tirer un grand nombre d'exemplaires, dessin… C'est-à-dire reproduire mécaniquement un dessin ou un imprimé.

Dans les années 1870, il y a les premières occurrences du terme au sens littéraire. On parlera alors de clichés de style en lui attribuant un sens péjoratif. Quand on parle du cliché, cette notion raisonne avec la reproduction mécanique et donc l'imprimerie. Cette résonnance se retrouve présente à la toute fin du 19e avec le texte de Rémi de Gourmont qui a dialogué avec les gens de son temps.

Au même moment, l'usage du terme s'est étendu à la photographie, il va désigner le négatif qui sert à l'usage des photographies (cliché de tel ou tel photographe).

On peut alors percevoir l'intérêt dans ces déplacements entre cliché littéraire et photographie. On pense ainsi le cliché dans la confrontation entre le visuel et la littérature. En effet, les clichés littéraires ont souvent des éléments très visuels. Les images visuelles que l'on désigne comme des clichés se manifestent aussi par leurs grandes visibilités. Il y a un nouage entre les deux dans l'histoire même de cette notion.

Pour comprendre l'émergence de ce terme il faut également regarder le développement de la littérature industrielle. La littérature de gare : désigne ces livres que l'on pouvait acheter dans les gares qui sont distrayants et superficiels car il faut s'occuper en attendant ou en prenant son train. Cette littérature populaire s'appuie sur du prêt à écrire.

Il y a un changement de paradigme qui prend place au 19e : celui qui fait passer d'un modèle rhétorique classique qui valorise le bien dit à la stylistique moderne. L'originalité est donc l'élément valorisé, la valeur d'une œuvre doit être représenté par sa singularité. Or, cette valorisation n'a rien de naturel et s'est construite historiquement à partie du 19e, où l'on passe d'un modèle rhétorique qui s'appuie sur des répertoires de figure de style à un modèle qui va valoriser la singularité.

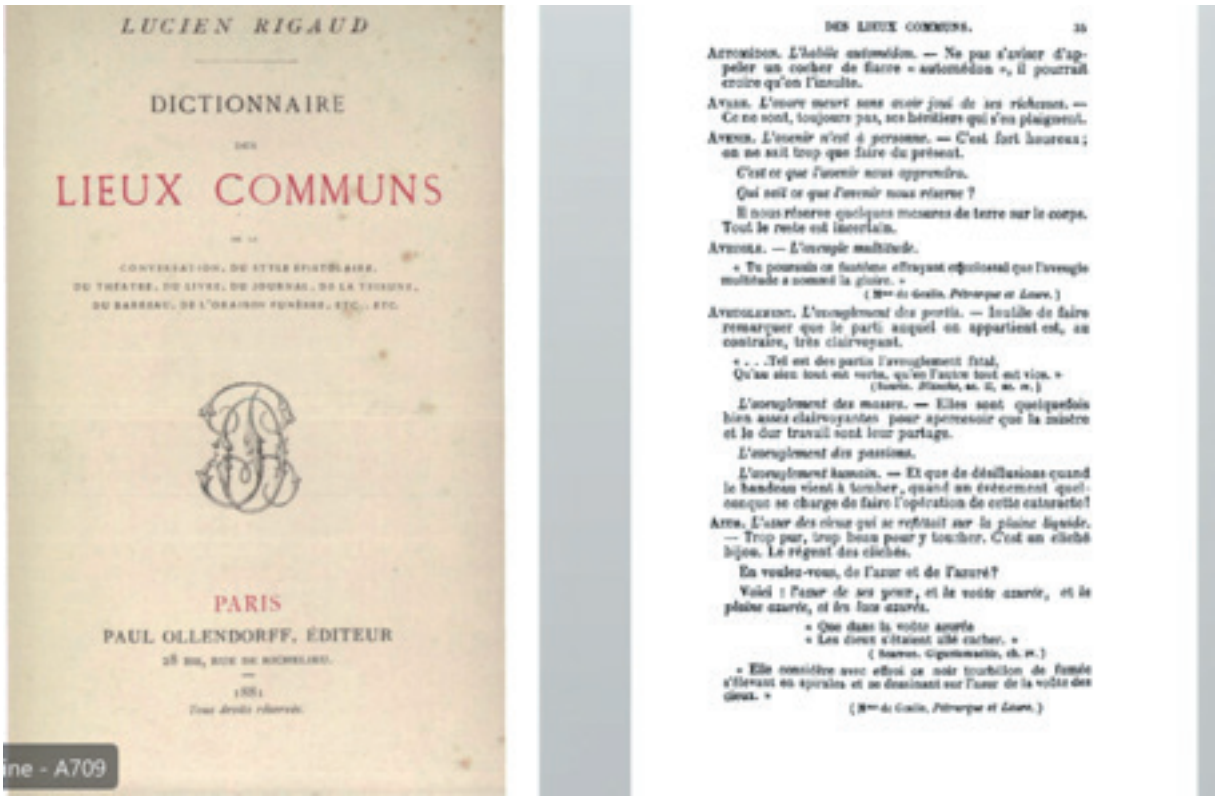
L'apparition du terme cliché est l'un des symptômes les plus visibles de ce moment de bascule entre le bien dit et un modèle qui va récuser le préconstruit pour valoriser l'originalité.

Exemple du moment de bascule : l'apparition de dictionnaires des idées reçues de Flaubert qui s'inscrit dans une mode de l'époque, une sorte de bêtisier de la langue française. Deux exemples :

LE GÉNIE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
OU
DICTIONNAIRE DU LANGAGE CHOISI,
CONTENANT
La science du bien dire;
Toutes les richesses poétiques, toutes les délicatesses de l'élocution la plus recherchée, appliquées aux sciences, aux arts, etc., en descendant jusqu'au dernier échelon des connaissances humaines;
OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF;
PAR GOYER-LINGUET.
PARIS,
A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE DE Mme ÉMÉLIE DESREZ,
RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 27.
1846.

LE GÉNIE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE.
A

Ici, le génie de la langue française répertorie toutes les belles manières de dire certaines expressions en fonction de différents contextes.



LUCIEN RIGAUD
DICTIONNAIRE
DES
LIEUX COMMUNS
PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
1881

DES LIEUX COMMUNS. 35

Automédon. *L'habile automédon.* — Ne pas s'aviser d'appeler un cocher de fiacre « automédon », il pourrait croire qu'on l'insulte.

Avare. *L'avare meurt sans avoir joui de ses richesses.* — Ce ne sont, toujours pas, ses héritiers qui s'en plaignent.

Avenir. *L'avenir n'est à personne.* — C'est fort heureux; on ne sait trop que faire du présent.

C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Qui sait ce que l'avenir nous réserve?

Il nous réserve quelques mesures de terre sur le corps. Tout le reste est incertain.

Aveugle. — *L'aveugle multitude.*

« Tu pourrais ce fantôme effrayant effroyant que l'aveugle multitude a nommé la *gloire*. »
(Mme de Genlis, *Pétrarque et Laure.*)

Aveuglement. *L'aveuglement des partis.* — Inutile de faire remarquer que le parti auquel on appartient est, au contraire, très clairvoyant.

« . . . Tel est des partis l'aveuglement fatal,
Qu'au sien tout est vertu, qu'en l'autre tout est vice. »
(Boileau, *Satire*, ch. II, ch. IV.)

L'aveuglement des maîtres. — Elles sont quelquefois bien assez clairvoyantes pour apercevoir que le maître et le dur travail sont leur partage.

L'aveuglement des passions.

L'aveuglement humain. — Et que de désillusions quand le bandeau vient à tomber, quand un événement quelconque se charge de faire l'opération de cette cataracte!

Azur. *L'azur des cieux qui se reflétait sur la plaine liquide.* — Trop pur, trop beau pour y toucher. C'est un cliché bijou. Le régent des clichés.

En voulez-vous, de l'azur et de l'azuré?

Voici : *l'azur de ses yeux*, et le *voûte azurée*, et le *plaine azurée*, et les *lieux azurés*.

« Que dans la voûte azurée
« Les dieux s'étaient allé cacher. »
(Beauvo. Gigantomachie, ch. IV.)

« Elle consistère avec effroi ce noir tourbillon de fumée s'élevant en spirales et se dessinant sur l'azur de la voûte des cieux. »
(Mme de Genlis, *Pétrarque et Laure.*)

Ici, tourner en dérision par les dictionnaires de lieux communs. Les clichés des lieux communs se logent partout aussi bien dans un discours juridique que dans le funèbre par exemple. « Mon excuse, c'est que je ne suis pas fabricant mais dépositaire ». Le terme Azur, par exemple, se prête à une forme de cliché.

Sur quoi repose la critique du cliché ?

L'idée dans cette partie est de comprendre sur quoi repose cette critique du cliché ?

Elle est contenue dans la définition même de ce qu'est un cliché : figure de style usée, trop grande banalité. Ceux qui ont écrit sur des clichés ont analysé leurs ressorts et puissance.

Le cliché est souvent présenté comme une image appauvrie, initialement forte qui a été victime de son succès. Rémy de Gourmont montre que les clichés viennent des grandes œuvres du passé qui ont été reprises. On serait alors dans de l'imitation. Il donne comme exemple Télémaque de Fénelon, best-seller du 18-19e et tombé aujourd'hui dans l'oubli. Devenue illisible cette œuvre est devenue un cliché rétroactivement en raison de ses multiples reprises. Il faudrait donc plus justement parler de reprise, pillage, prélèvement sur le texte plutôt qu'imitation.

Il existe alors une décontextualisation qui va appauvrir l'image car elle va se figer dans un sens pauvre, unique et immédiat. On perd alors la référence à la source première, avec le temps.

La seconde approche évoque le cliché comme vernis littéraire. Le cliché est banal mais également superficiel. Il y a une fausse élégance du cliché qui se retrouve dans les romans sentimentaux notamment au travers de la collection Arlequin où les clichés sur le sentiment amoureux sont nombreux.

La troisième critique que l'on peut porter classiquement sur cette notion est que les clichés produisent une forme d'autonomisation de la pensée. Il existe alors le problème sous-jacent de mémoire. Ce qui est critique au 19e est moins la banalité de l'expression que son autonomisation, en comparaison à des machines qui produisent.

Le sens de la critique est clair, le cerveau de l'écrivain est paresseux et est une machine bien rôdée qui consiste à agencer et ré agencer ce qui produit une littérature d'aveugle. Ceux qui écrivent avec les clichés ne voient pas la littérature. Les images dites clichés viennent du texte et retournent à lui.

Aujourd'hui, cette imprimerie semble préfigurer dans les logiciels de génération automatique de texte qui exploitent ces effets de récurrence.

Complexifier la critique

L'objectif de cette troisième partie est de complexifier cette critique même si elle est déjà riche à la fin du 19e. L'intervenante souligne alors les ambivalences des clichés afin de sortir de cette question de l'originalité.

Le premier point est la question du plaisir.

La culture du cliché s'insère dans une dénonciation générale de la littérature de gare et ce qu'on appelle la paralittérature au 20e. Para signifie à côté. Ainsi, il s'agit de la littérature qui serait à côté de la vraie ou grande littérature. C'est une littérature qui se contenterait d'appliquer des recettes toutes faites. Le lecteur serait alors condamné à être en réflexion passive, ce qui est relativement aliénant.

Cette condamnation fait pourtant peu de cas d'une forme de plaisir évident et puissant. Umberto Eco montre dans son article consacré à la série des romans d'action et d'espionnage, qu'il existe toujours une succession de scènes attendues : James bond va recevoir une mission, rencontrer une femme sous le joug d'un méchant, au passé malheureux, il va être torturé puis il va renverser le méchant pour se reposer dans les bras de la femme qu'il est destiné à perdre. Ainsi, le plaisir n'est pas lié au suspense mais à la prévisibilité.

Le second élément est relatif à l'opposition structurante entre originalité de la réaction et banalité du cliché. Il existe 3 objections à cette ligne de partage.

Premièrement, on peut souligner que l'écrivain travaille toujours à partir d'une langue déjà construite, écrire pour celui qui cherche à produire quelque chose de singulier c'est toujours désécrire. Deleuze rappelle que la toile du peintre n'est jamais blanche, elle est toujours remplie de clichés.

Deuxièmement, il s'agit de réinventer le cliché. Le cliché peut être le point de départ de la création, parfois en prenant appui sur lui, en le retravaillant, nous allons pouvoir créer quelque chose de neuf.

Troisièmement, réalisme et cliché peuvent être utilisés de manière consciente et volontaire pour situer le personnage à un milieu social. Flaubert l'utilise pour avoir du réalisme mimétique et ironique qui permet d'inscrire dans l'espace du roman. Ex : Emma de Bovary avec les clichés sur le romantisme en décalage avec la platitude du quotidien qui va produire des désillusions de sa vie amoureuse.

Le stéréotype : notion qui a la plus forte fonction idéologique. Elle s'emploie dans des contextes différents : de genre, ethniques, sociaux, générationnels. Le plus souvent le stéréotype désigne une représentation toute faite, culturellement construite et qui vient médiatiser le rapport au réel. On peut alors parler de représentation simplifiée et schématique qui va déterminer à un degré plus ou moins élevé les manières de penser, agir et sentir.

Au regard du stéréotype, le cliché semble plus simple. Le stéréotype vient également de l'imprimerie mais le cliché est plus simple à identifier, plus formel et plus inoffensif, là où le stéréotype est idéologique.

Les images dites clichés sont très visibles mais aussi invisibles car elles font passer du contenu idéologique sous-jacent et qui circule dans les médias.

On peut considérer que les clichés livrent la cartographie de l'imaginaire social, tous ceux qui ont établi les clichés doivent se mettre à l'écoute de leur temps.

Concernant la prise de cliché, pourquoi telle image plutôt qu'une autre est reprise indéfiniment ? Pourquoi un cliché prend au point d'être partagé ? Il s'agit ici d'un point dur à résoudre. Ce ne sont pas les images les plus justes et vraies qui deviennent des clichés, ce ne sont pas forcément les plus belles. L'efficacité d'une image en cliché repose sur des images frappantes, qui ont certaines visualités et qui fonctionnent comme des vignettes dont le sens est transparent.

Cercle de l'Innovation
Fondation Paris-Dauphine
Université Paris-Dauphine
www.cercleinnovation.fondation-dauphine.fr
www.fondation-dauphine.fr
@cercle_innov